

L'expression émotionnelle verbale et para-verbale de l'image linguistique du Juif dans le cyberspace français et polonais sur l'exemple de l'affaire DSK

The emotional load on the verbal and paraverbal levels in the linguistic image of the Jew in French and Polish cyberspace.
The case of Dominique Strauss-Kahn

Ewa Pirogowska

Université Adam Mickiewicz

pirogov@amu.edu.pl

Abstract

The present paper comes in the wake of 'Discours 2000' conference. It aims at the synthesis of anti-Semitic verbal acts showing an entrenchment in linguistic stereotypes picked up in Polish and French web forums. A bundle of anti-Semitic interpretations have been selected from discussions dealing with acclaimed cases of Dominique Strauss-Kahn. It is demonstrated how a given speech act can be knowingly complemented with extra-verbal elements so that its interpretation becomes unambiguous. The examples brought under discussion show to what extent the linguistic concept of Jews is ingrained in today's culture.

Keywords: verbal expression, extra-verbal, linguistic stereotypes, linguistic concept, anti-semitism

INTRODUCTION

Dans le cadre du colloque sur le discours francophone après l'an 2000, nous avons présenté des études de la parole en action, la parole dont la source est une émotion et, en même temps, qui fait naître une émotion chez l'énonciataire, qui en construit le fondement argumentatif dans le débat. Il s'agit de la parole qui fonctionne dans le monde des médias, quelque nouveaux soient-ils. La parole peut réellement agir, instaurer ou produire de nouveaux états. Ceci est bien visible dans les contextes racistes, dans l'espace discursif français et polonais.

L'auteur du présent article a trouvé pertinent d'y examiner la construction du positionnement valorisant des sujets communiquant. Il convient de préciser qu'une telle construction est bâtie sur des dispositifs typiquement verbaux, comme (surtout) les expressions stéréotypées, figées (phraséologismes) ou occasionnelles – on observe une telle attitude dans les discussions des forums écrits, composés de commentaires déclenchés par des articles publiés en ligne. L'attitude valorisante mise en discours est complétée par des éléments para-verbaux, quoique réalisés autrement à l'écrit et à l'oral. Or, dans le discours du cyberspace (celui des discussions), on observe généralement que le verbal est accompagné et complété par un non-verbal graphique (émoticônes, images, photos, mise en page du texte écrit, soulignements).

1. MÉTHODOLOGIE

1.1. LES CRITÈRES ÉLÉMENTAIRES

Le point de départ de nos observations est de se demander quels sont les moyens linguistiques et paralinguistiques grâce auxquels les sujets communiquant expriment leurs émotions dans les contextes antisémites. De plus, puisqu'on publie ses commentaires dans le cyberspace pour influencer les autres (à part de la volonté de s'exprimer), nous pouvons faire recours au doublet *convaincre-persuader*, « le premier s'adressant aux facultés intellectuelles, le second au cœur » (Amossy, 2013: 211). Les exemples proposés démontreront que « les passions qui contribuent à agir sur le public et constituent un adjuvant de la persuasion sont aussi celles qui empêchent la négociation des points de vue en détruisant toute disposition à entendre des arguments » (Amossy, 2013 : 215).

Pour essayer de trouver la réponse, nous avons parcouru des forums de discussions accompagnant les sites d'information, apparemment objectifs (sans un profil idéologique précis), français et polonais, car nous sommes persuadée que l'on ne peut pas comprendre le discours francophone antisémite sans avoir connu l'état des choses dans son propre pays.

Nous avons établi les critères suivants :

- a) le discours uniquement après l'an 2000 ;
- b) la thématique : commentaires antisémites sur l'affaire Dominique Strauss-Kahn (affaire DSK) ;
- c) les propos concentrés sur les Juifs ;
- d) les sites généralistes français : nouvelobs et lefigaro, polonais : gazeta, wyborcza, onet (voir: bibliographie) ; les sites qualifiés comme nationalistes et racistes étant exclus ;

- e) le focus sur la corrélation entre l'expression verbale de l'émotion et ses éléments prosodiques qui renforcent l'argumentation discursive, imprégnée d'affectation.

1.2. LA MOTIVATION DE L'ÉTUDE

En Pologne, on a fait en son temps une exploitation médiatique de la célèbre affaire DSK (les années 2011-2013). Le pronom « on » est, en ce lieu, significatif. Le rang du politicien étant ignoré par un usager moyen de la langue polonaise, l'évaluation des causes et du scandale, si tant est qu'elle ait pu s'opérer avant le jugement du tribunal, a été exécutée par les portails et la presse concernés par la politique et le marché. « On » veut dire que les émotions ont été déclenchées par le scandale et exprimées dans un réseau discursif anonyme, tels que les forums de discussion, là, où la responsabilité énonciative s'efface. Nous avons décidé de ne pas soumettre à l'examen d'autres propos antisémites, p.ex. ceux de Dieudonné, car ils sont probablement encore plus ignorés des locuteurs polonais, sauf des mentions accidentelles sur l'emploi de son geste de quenelle, p.ex. par le footballeur Anelka. Toutefois, notre travail n'a pas pour but de démontrer comment les lecteurs virtuels percevaient le scandale DSK, mais de nous pencher sur l'expression verbale et paraverbale de l'antisémitisme de la part des internautes. Dans la discussion sur le discours actuel dans les médias, les sujets esquissés constituent les éléments qui soudent deux univers linguistiques. C'est justement dans les cyberspaces polonais et français, que nous observons le fonctionnement de l'argumentation qui repose sur les jugements stéréotypés, alimentés d'émotions presque uniquement négatives.

1.3. LE CORPUS

Le corpus lexicographique de notre étude est hétérogène, nous avons trouvé pertinent de recueillir des exemples de mots et d'expressions figées, enracinés dans la langue (p.ex. pl *żydek*, *Icek*) ainsi que des figures sémantiques plutôt occasionnelles (pl *goły Dominik*) pour démontrer l'image linguistique d'un politicien, soupçonné coupable d'une agression sexuelle, dont la représentation verbale est filtrée par l'image stéréotypée du Juif ancrée dans la culture occidentale, semble-t-il, pour des siècles et des siècles. Dans l'article, nous nous permettons de présenter le choix des exemples les plus significatifs.

En Pologne, on en a discuté sûrement moins que dans les pays les plus concernés (Etats-Unis, France, Brésil), toutefois le sujet a été très vif et constitue jusqu'à maintenant un champ d'analyses linguistiques et sociologiques. Quant aux

ressources lexicales polonaises, la situation est d'autant plus difficile que le personnage de Strauss-Kahn semblait être presque inexistant dans un contexte objectif, sauf sur les sites d'information politique et financière, tels que *biznes.onet.pl*. Nous ne faisons point de réflexions sur les procédures judiciaires et sur la façon dont les médias informaient sur les événements. Par contre, l'interprétation des origines de l'affaire DSK dans le milieu du cybermonde a déclenché des commentaires agressifs ; le personnage du politicien n'était qu'un prétexte pour les interlocuteurs afin d'étaler leur discours antisémite. Ainsi pourrions-nous avancer la thèse que le thème du discours portant sur l'affaire DSK n'est pas un vrai jugement de valeur de son comportement, mais une jonglerie, voire un batifolage *non bona fide* des arguments antisémites. Puisque le réseau jaillit de propos qui morcellent la faute de Strauss-Kahn, son comportement, ses aspirations et son professionnalisme, nous nous concentrerons uniquement sur l'argumentation des émotions négatives déclenchées par l'attitude antisémite.

Le discours antisémite est présent dans l'espace communicatif européen et reste toujours très fort. Toutefois, il n'a pas les mêmes couleurs dans tous les pays. La spécificité du discours français dans ce pays laïcisé, avec une forte population musulmane, relève plus de réflexions portant sur la politique internationale. Par contre, il semble qu'en Pologne il y ait des sentiments relevant plus de l'histoire interne de la coexistence des deux nations. En fin de compte, les phobies des citoyens au début du troisième millénaire restent comparables, aussi bien paradoxales que mal justifiées, quelle que soit leur source.

2. LA PAROLE ET LA PROSODIE DANS LE REGISTRE INTERACTIF ÉCRIT

En esquissant l'analyse du cyberdiscours des années 2000 sous l'angle de l'antisémitisme, nous devons démarrer le réseau des interprétations, car aucun texte dans Internet ne fonctionne dans l'isolement. Selon Aubergé (2002), la parole reçoit l'expressivité linguistique, les attitudes pragmatiques et les expressions directes des émotions, le vecteur central étant la prosodie. Toutefois, dans l'analyse du discours sur Internet, nous excluons la méthodologie traditionnelle qui vise à examiner les facteurs prosodiques de l'oral. Aubergé, Audibert et Rilliard soulignent que c'est la parole réalisée par la voix qui constitue une modalité incontournable d'expressions des affects de l'humain ; là, où l'homme exprime ses émotions de façon directe, elles sont tout de suite reflétées par le visage, le ton de la voix, etc. ; là, où il s'agit des affects contrôlés, nous avons affaire à des expressions prosodiques directes des intentions ou attitudes ; « les affects sont aussi transmis par le contrôle sophistiqué des structures linguistiques de la prosodie » (Aubergé, Audibert et Rilliard 2006), p. ex. par le choix du

rythme ou du focus. Dans l'énonciation asynchrone des forums, où les émotions ne sont aucunement exprimées de façon spontanée, mais déjà filtrées par la spécificité de l'appareil discursif – le registre interactif écrit, on substitue la prosodie¹ par les équivalents graphiques là où c'est possible et facilement interprétable. Il y a eu plusieurs études sur la problématique mentionnée (p.ex. Anis et al., 1999). Dans le cadre de notre étude, nous voulons nous pencher sur l'expression de la parole antisémite à l'écrit, dans le cyberspace. Nous remarquerons quelques équivalents prosodiques ou, plutôt, éléments complétant, dans le sens plus large – paraverbaux – dans l'interaction écrite, donc ce qui accompagne, complète l'expression verbale.

L'expression écrite a recours à la mise en page, aux images, à toutes sortes d'innovations graphiques spécifiques à la communication électronique, ce qui donne en conséquence la communication dans le registre interactif écrit ou procède à l'apparition d'un document audio-visuel. Il faut dire que le paraverbal est une composante toute aussi essentielle et fiable dans l'expression des émotions que les expressions faciales. Tout cela a ou peut avoir de multiples effets sur la portée des paroles. En effet, il nous serait même plus difficile de contrôler le paraverbal que le langage du corps ; ceci dans la réalisation orale du langage. A l'écrit, les choses semblent être différentes, car la présentation écrite de l'émotion ne s'effectue pas à l'improviste, du moins non au même niveau que dans la communication orale. Toutefois, paradoxalement l'expression virtuelle peut être plus audacieuse et plus déborder les limites de la liberté de l'expression, car elle se passe sous l'anonymat. Ce qui est paradoxal, c'est que « toute action fondée sur le choix a nécessairement des bases rationnelles, le nier serait rendre absurde l'exercice de la liberté humaine » (Angenot, 2008 : 62).

Horovitz et Samuels (1987: 6-9) ont souligné le fait que le langage oral fonctionne *in a context of here and now* et que la cohésion de l'énoncé oral s'exprime en : *deixis* : la déixis, les références à une réalité extérieure par rapport au discours ; *prosodic cues* : les traits prosodiques comme l'intonation, les pauses, le ton de la voix ; *paralinguistic devices* : les grimaces, la gestuelle, la position et la distance des corps des interlocuteurs. Alors, ce que nous associons aux éléments communicatifs non-verbaux, les linguistes appellent *paralinguistic devices*. Pour les besoins de notre article, admettons que tout ce qui accompagne la parole, les facteurs prosodiques ainsi que corporels, soit étiqueté par le *paraverbal*².

¹ Dans le sens traditionnel : la prosodie est définie comme l'ensemble des phénomènes dits supra-segmentaux, c'est-à-dire échappant au découpage de la chaîne parlée en phonèmes, à savoir : rythme, accent, intonation, quantité syllabique d'un énoncé, vitesse de la production de l'énonciation orale, ton de la voix.

² *Para* (anc. gr. *παρά*) signifie « à côté de ».

3. NOTION DE STÉRÉOTYPE

Sur ce point, un moment de réflexion sur le stéréotype du Juif s'avère pertinente. C'est le point de départ pour suivre les pistes du rôle argumentatif des émotions fondées sur une certaine image linguistique, enracinée dans la langue depuis des centaines d'années. Décrire un stéréotype linguistique veut dire analyser les représentations verbales de certaines convictions et préjugés, donc des unités lexicales à connotations assez précises et codées (propres à une communauté socio-culturelle), actualisées ou non actualisées par un locuteur ordinaire (Grzegorzczkova, 2001 : 85) existant dans le réservoir lexical sous forme de dérivés, phraséologismes, collocations.

Amossy parle de la présentation de soi comme dimension constitutive du discours et en tant que telle, la problématique doit être envisagée dans les cadres institutionnels et sociaux imposant des modalités particulières : « Le sujet parlant construit son identité en s'intégrant dans un espace structuré qui lui assigne sa place et son rôle » (Amossy, 2010 : 38). Dans cette optique, la construction d'une image de soi s'opère nécessairement en fonction d'un certain imaginaire social. C'est uniquement en adhérant à une figure stéréotypée d'une catégorie sociale que l'individu peut fonder son identité et se faire comprendre. Cependant, l'étude du contenu des forums sur l'affaire – l'écho discursif des émotions – démontre que la verbalisation du stéréotype négatif du Juif, embrayé aux qualités du politicien de haut rang (qui tient le pouvoir et qui est riche), a été possible et se manifeste justement par le biais du rôle bien assigné par la société. Autrement dit, l'éruption des émotions négatives était à prévoir dans le contexte médiatique, et cela bon gré mal gré, car le stéréotype du juif malveillant, rusé, toujours « coupable de tout », est fortement enraciné dans l'identité culturelle occidentale. Des propos antisémites accompagnent toujours des activités culturelles engendrées par la fascination de la culture juive. Les associations verbales stéréotypées « veillent », pour ainsi dire, toutes prêtes dès que l'on apprend un scandale (affaire DSK ou spectacles de Dieudonné) ou un nouvel attisement du conflit Israël-Palestine.

4. OPTIQUE DE L'IMAGE DU MONDE

Pour les besoins de notre analyse, nous avons adopté l'optique de l'image du monde présente dans la langue. Nous sommes d'avis que le locuteur a le droit de se faire une certaine vision des choses en fondant ses constatations sur le réservoir lexical acquis (surtout les expressions figées et les autres unités mises en discours). L'affaire DSK verbalisée dans les contextes virtuels, polonais ainsi que français, le prouve pleinement.

Le point faible de nos constatations semble être la réponse à la question si l'image linguistique que l'on se construit sur les représentations actuelles du Juif dans le cyberspace sera représentative et exhaustive. On ne pourra jamais probablement le démontrer, car la quantité des apports énonciatifs créés sur le sujet est énorme. En plus, nous ignorons le statut social des interactants. Il reste néanmoins évident que les propos antisémites, exprimés sous forme de locutions toutes prêtes et de séquences figées, témoignent que « la langue a ses points de vue ». Comme ce sont les usagers qui contribuent à l'enrichissement de même qu'à l'appauvrissement du système, ce dernier doit refléter le poids idéologique dont une société est chargée. L'idée que c'est dans la langue que l'on retrouve l'interprétation de la réalité n'est pas neuve : déjà au XVIII^e s. et au début du XIX^e s. W. von Humboldt et J. G. von Herder étaient d'avis que l'on ne saurait distinguer absolument le contenu logique du contenu affectif de la signification. Nous puisons aujourd'hui dans les concepts du linguiste polonais J. Bartmiński (1999). Dans sa compréhension de l'*image linguistique du monde*, il s'agit de l'interprétation de la réalité sous la forme d'éléments du langage verbalisés de différentes façons, présents dans l'ensemble des jugements stéréotypés, proverbes, parémies ; l'image linguistique du monde fonctionne dans les structures lexicales ainsi que dans l'organisation argumentative et dépend de la situation énonciative du sujet communiquant.

5. ARGUMENTATION FONDÉE SUR L'ÉMOTION. ANALYSE DES EXEMPLES CHOISIS

5.1. AUTRE : COCHON, CANAILLE

Dans un des forums du site forum.gazeta.pl, on rencontre des comparaisons de DSK à un porc, antérieures, par ailleurs, à l'apparition du livre « Belle et Bête » de M. Iacob où l'ancienne maîtresse lui a substitué l'image de « cochon sublime ». Une discussion se développe alors à partir du moment où un internaute lance la thèse que les cochons ne savent blesser personne. À un tel propos, un autre cite les paroles du poète romantique polonais Adam Mickiewicz (XIX^e s.), comme pour détourner le fil de la discussion vers les origines du protagoniste :

W pół jest Żydem, w pół Polakiem [...]
lecz za to całym łajdakiem³.

³ « Demi-Juif, demi-Polonais [...] mais une canaille comme tout ». Toutes les traductions de polonais proviennent de l'auteur. <http://m.wyborcza.pl/wyborcza/55,105226,12959731,13469437.html?i=0>

Il n'est pas question de faire de DSK un Polonais, mais de signaler que si l'on n'a pas de sang pur (« un demi-Juif »), on est capable de faire les pires choses. Nous voudrions attirer l'attention du lecteur sur le procédé discursif employé : pour renforcer ses paroles, l'internaute a profité de la citation, des vers rythmés, faciles à retenir, que l'on pourrait qualifier de maxime, vu le côté formel, typique aux éléments parémiologiques. La notation poétique, grâce à laquelle la citation est bien remarquable dans la discussion écrite, équivaut à la mise en relief à l'oral par le renforcement de la voix. On aurait pensé à un orateur chez qui le pathos prévaut sur le logos, c'est-à-dire l'impact émotionnel prévaut sur le côté informationnel.

Dans le même fil, on voit la continuation du concept de cochon, où on est en présence d'un double renvoi aux Evangiles : Matthieu 7, 6 et Marc 5, 1-20 :

Nie rzuca się pereł przed wieprze, za to wypędza demony do świń⁴.

Il n'y a pas sur ce point de référence directe à l'image du Juif, mais le contexte oscille autour de la comparaison de *voyou*, *canaille*, *cochon* à un individu qui n'est pas de sang pur, qui est étranger, qui est *autre*. L'emploi des citations de la Bible fait penser à un discours de prédication prononcé dans des circonstances religieuses, d'un ton solennel. Le pathos des paroles retentit par le biais des effets prosodiques : effets rythmiques exprimant le caractère solennel, spirituel.

Le concept de Juif-porc apparaît dans les suites. Dans l'apport discursif de [kaczka_dziwaczka_czyli_dziwna]⁵, on retrouve une canonnade stylistiquement marquée d'épithètes vulgaires. L'internaute se rapporte à une publication de « l'Express » (sans pour autant donner de détails, ce qui nous incite à ne voir dans cet apport qu'une simple décharge de sa responsabilité énonciative). Nous renvoyons notre lecteur directement au site internet⁶ pour lire le passage intégral, vu que son contenu est obscène. Il s'agit en fait de l'énumération d'épithètes renvoyant aux comportements sexuels pervers. Ce qui est caractéristique, c'est la répétition régulière de tout le syntagme *Żyd (Juif) Dominique Strauss-Kahn*, accompagnée d'une série d'adjectifs qualificatifs, à savoir : *niewyżyty* – non satisfait (dans le syntagme polonais *niewyżyty Żyd*, on a un jeu de mots fondé sur la ressemblance homonymique, ce qui prouve que cet effet stylistique est bien réfléchi et planifié) ; *sadystyczny* – sadique ; *zбочony* – pervers, *obleśny* – dégueulasse ; *bezczelny* – impertinent, *obrzydliwy* (dans l'épithète qui qualifie

⁴ « On ne jette pas des perles aux porceaux, mais on chasse les démons dans les porcs ».

⁵ Le pseudonyme dont la forme relève du jeu des mots et puise dans la poésie enfantine du Juif polonais célèbre Jan Brzechwa (sur un canard qui se comporte de façon bizarre).

⁶ http://forum.gazeta.pl/forum/w,904,127990987,128014318,Ja_jak_zwykle_w_kwestii_formalne.html

« sperme juif ») – dégoûtant. Le court texte est saccadé et rompu 7 fois par l'expression en question comme s'il s'agissait d'une étiquette. Les anaphores produisent un certain effet rythmique, mais la réitération, qui traduit une grande charge émotionnelle, amène plutôt à une décompression interprétative, tellement le contenu sémantique du commentaire en question est surchargé de contenus affectifs. Telle semble être l'image de DSK dans les médias : exagérée et hystérique. Le spectateur (car, en général, le locuteur moyen est soumis au rôle passif d'un téléspectateur) peut avoir l'impression que l'affaire DSK est une vivisection touchant à l'extrémité ; paradoxalement, il se peut que cette contribution au forum citée, ait été conçue afin que son interprétation finale détourne complètement le sens apparent. L'objectif de ce propos était l'indignation sur le comportement impudique, voire criminel, présumé. Pourquoi donc avoir tellement souligné les traits caractéristiques du politicien immoral et les attribuer à l'origine juive de DSK ? Il est clair que l'objet d'une attaque si agressive n'est pas le politicien. Le sujet communicant exprime ses émotions extrêmement négatives aboutissant à la haine envers les Juifs, quitte à blâmer le protagoniste. En général, on soutient que le contenu des commentaires qui accompagnent les textes d'opinion est spontané, il s'agit des paroles à vif. L'exemple cité en prouve le contraire. La construction de cette énonciation écrite est réfléchie, le locuteur procède à l'entassement des exposants formels à forte affectivité, comme s'il s'agissait d'une représentation théâtrale. Toutefois, une telle argumentation émotionnelle, construite sur l'accumulation d'épithètes, contribue à « saper la véracité » de la suite comparative citée. On voit le locuteur probablement détourner de cette manière sa stratégie offensive et il se peut que l'auditoire, c'est-à-dire les internautes-lecteurs, peut être poussé à y trouver un sens plus profond et à se demander pourquoi « on » a stigmatisé le politicien.

5.2. AUTRE : ICEK RUSÉ

Des unités figées comme *chytry Żydek* (*Żyd + ek*, le diminutif à affectation négative de « Juif », alors la fonction originale, hypocoristique est exclue, + adj. qualificatif *chytry* « rusé ») ou *Icek*, employées pour exprimer les émotions défavorables accompagnant une réalité étrangère (dans le sens que l'affaire DSK est étrangère aux Polonais), s'avèrent très intéressantes à observer. Dans l'expression verbale, pour transmettre le dédain, la langue polonaise recourt parfois paradoxalement aux diminutifs. Tel est le cas de *żydek*⁷, le diminutif

⁷ Dans la plupart des cas, les interactants ne font pas la différence entre « Juif » – celui qui est de nationalité juive et « juif » – dont la religion est le judaïsme.

à affectation négative, mésestimant, du nom « Juif ». Sémantiquement, il s'agit d'un augmentatif, mais la forme morphologique (la suffixation est typique aux diminutifs) nous fait voir en *żydek* non « un petit Juif », mais une créature malicieuse, jugée indigne d'attention et d'intérêt, d'autant plus qu'il apparaît souvent accompagné de l'adjectif qualificatif *chytry*, « rusé ». Il convient de dire que l'emploi d'un diminutif dans un contexte sérieux produit un effet discursif spécial – l'attention d'un observateur, d'un co-scripteur se concentre sur la forme caractéristique du nom. Prononcé à l'oral, le procédé serait encore plus observable.

Très souvent, pas seulement dans le cybermonde, nous avons affaire à un autre diminutif⁸ qui qualifie le Juif, en attribuant à son image une interprétation mésestimante. C'est l'éponyme *Icek*, qui est le dérivé diminutif d'*Izaak*, Isaac (le fils d'Abraham, personnage biblique), mot autrefois largement employé, d'une affectation plutôt négative, sinon dévalorisante ; parfois humoristique. Dans le commentaire de l'internaute [Verayher] sur l'affaire du Carlton de Lille, on lit⁹ :

Zaciekłość Sarkozy'ego jest niezwykła. Nie spocznie, aż nie wdepta Strauss-Kahna w ziemię. Czyżby sanhedryn tak mu nakazał? Icek Ickowi wilkiem?

L'évaluation des faits se joue dans l'optique du scandale déclenché par un Juif singulier qui, dans les suites, se transforme en un conflit entre tous les Juifs, à l'image des marchands qui se querellent à la foire. Nous le trouvons intéressant parce que telle semble être l'attitude assez répandue chez les lecteurs (spectateurs) polonais. On a donc une mise en pratique de l'affaire – le scandale a abouti en vérité à une situation où l'ancien président et le soupçonné coupable se font un mauvais parti. En fin du compte – un conflit lointain de type « cela ne nous concerne pas ».

5.3. AUTRE : INCONNU EXERÇANT UN POUVOIR – RÉSULTAT D'UN COMLOT

En observant la construction argumentative de l'image du politicien soupçonné coupable, nous avons aussi observé le parcours de la concrétisation à la généralisation, allant jusqu'à la dépersonnalisation des protagonistes de l'affaire. DSK et la femme de chambre, ainsi que les paparazzi, la police, les

⁸ Les langues slaves sont sous cet angle très productives (surtout grâce au processus de suffixation et d'interfixation).

⁹ [Verayher] : « L'acharnement furieux de Sarkozy est sans pareil. Il ne reposera pas tant qu'il ne dégradera pas Strauss-Kahn. L'aurait-il voulu le Sanhédrin ? Le juif est un loup pour le juif ? » Traduction de l'auteur, <http://wiadomosci.onet.pl/swiat/francja-przesluchano-strauss-kahna/4cz9b>, mars 2012.

juges « se dématérialisent » et, dans l'espace de discussion virtuelle, deviennent des symboles de la société globale « sans vertus ». Les émotions éclatent, mais le personnage de DSK n'est qu'un déclencheur plutôt que l'objet même de ces sentiments.

[leming] Jakiej nacji jest ten bankier?

[olaf] Dyskusja w ogóle jest żenująca z tymi durniami. To jak to jest że ci żydzi są cały czas przy władzy? Kto ich wybiera? Poza tym Polak zawsze musi znaleźć kozła ofiarnego. Musi zawsze mieć kogoś na kogo zrzucić winę, odpowiedzialność itp. itd.¹⁰

On¹¹ accuse le monde qui est inconnu et, de cette façon, immoral, pourri. L'idée d'un complot apparaît : comme si « l'orateur, en cherchant à émouvoir, manipulait-t-il son auditoire qui ne ressort pas de la raison » (d'après Amossy, 2013 : 213).

Le retentissement de l'affaire (car les remarques que nous nous permettons de présenter relèvent aussi des apports discursifs apparus 3 ans après l'événement), sont visibles dans le fragment de [igor_uk] :

Ty nie lubisz komuchów i masz do tego prawo.

Dla ciebie – komuch, rusek i żyd jest tożsamym i w tym mylisz się¹².

L'internaute fait allusion à l'emploi de DSK en Russie (il a intégré les instances dirigeantes d'une banque russe, puis est devenu membre du conseil de surveillance du Fonds russe des investissements directs¹³) et à l'épisode de sa vie où il était membre de l'Union des étudiants communistes. On observe toujours le même stéréotype de l'Autre qui constitue un danger : soit-il Russe, Juif ou communiste, n'importe. Le développement du fil mentionné démontre que dans l'échelle des « ennemis », la position du Juif est prioritaire ; c'est pour cela que le locuteur écrit que son interlocuteur se trompe. L'emploi des augmentatifs alignés « komuch, rusek, żyd » fait naître un sentiment de dédain, la forme morphologique relève de grossièreté ; sûrement à l'écrit l'interlocuteur le perçoit ainsi, même si l'effet phonétique n'est que sous-entendu.

¹⁰ [leming] « De quelle nationalité est ce banquier ? » [olaf] « La discussion avec ces crétiens est déplorable. Comment ça se peut que les juifs tiennent toujours le pouvoir ? Qui est-ce qui vote pour eux ? Un Polonais doit toujours chercher un bouc émissaire à qui il va assigner toutes les fautes, responsabilité etc. » (traduction de l'auteur, <http://wiadomosci.onet.pl/forum/zwierzece-strona-polityka,2,820010,0,czytaj-najnowsze.html>, mars 2013).

¹¹ L'interprétation du pronom-sujet « on » relève de la conscience sociale, comme nous l'avons définie au début de l'article.

¹² [igor_uk]: « Toi, tu n'aimes pas les communistes, tu en as le droit. Pour toi – être communiste, russe ou juif, cela revient au même. Mais tu te trompes. » (« russe » et « communiste » sont des dérivés augmentatifs dans la version originale).

¹³ La source d'information est le site du Nouvel Observateur.

5.4. AUTRE : SIONISTE, ENNEMI DE LA NATION

On trouve aussi les constatations suivantes :

Syjonista Strauss-Kahn umyka sprawiedliwości. « Le sioniste Strauss-Kahn fuit la justice ».

Le terme de sioniste est employé par les nationalistes polonais en tant que synonyme de Juif, dans le sens de celui qui n'est pas Polonais et qui hait les Polonais, qui est traître car son objectif unique est de servir l'état juif au niveau international. Dans les fils discursifs observés, ces représentations verbales stéréotypées apparaissent également, p.ex. :

[sliczny07] Parszywy syjonista Strauss-Kahn. Syjoniści nigdy nie dają za wygraną! Oni tak myśli, że zgwałcił jedynie nieżydowskie kobiety¹⁴.

[DrDukeNaJewtubiePL] Paskudny stary Żyd Strauss-Kahn, szef międzynarodowej lichwiarskiej mafii MFW został zatrzymany w Nowym Jorku za gwałt na pokojówce¹⁵.

On est toujours loin de l'appréhension de la notion de sioniste dans son sens premier : celui qui prône l'existence d'un centre spirituel, territorial ou étatique peuplé par les Juifs en Terre d'Israël. C'est un élément du discours non objectif, malveillant, arrogant.

Dominik Strauss-Kahn, « Francuz », przedstawiciel alternatywnej narodowości¹⁶.

De même, en mettant entre guillemets le nom désignant la nationalité (à savoir « Français », la langue polonaise exigeant la majuscule), l'auteur évoque ainsi son mépris envers les personnes qui se disent appartenant à une nation concrète et dont l'activité politique prouve qu'elles se présentent en citoyennes du monde. L'emploi donc de « Français » relève du mépris, souligné par l'analogie sous-entendue entre les notions de *sioniste* et de « Français ». Les guillemets équivalent à la mise en relief du mot ce qui à l'oral témoignerait de l'emploi ironique.

5.5. AUTRE : RIDICULISÉ

Nous avons rencontré, dans les emplois ponctuels des apports discursifs du site wyborcza.pl (uniquement en 2011) une expression de type occasionnel *goły Dominik* – « un Dominique tout nu ». Le référent était évident – politicien

¹⁴ forum.gazeta.pl/forum/w,904,126750745,,Strauss_Kahn_kontratakuje.html ?v=2: « Strauss-Kahn, un bougre sans foi ni loi. Les sionistes tiennent toujours le coup ! En fin de compte, il pense avoir violé uniquement des femmes non-juives ».

¹⁵ « Un vieillard moche, Juif Strauss-Kahn, chef de l'organisation internationale usurière FMI a été arrêté à New York pour viol sur une femme de chambre ».

¹⁶ « Dominique Strauss-Kahn, «Français», le représentant d'une nationalité alternative ».

français, protagoniste du scandale. Le mépris verbalisé par le syntagme est remarquable pour un locuteur polonais. Notre interprétation serait peut-être fondée sur une intuition langagière, cependant un jeu de mots dans ce cas-ci et le jeu de connotations sont possibles. Il faut dire que le prénom Dominique, destiné à un garçon, dans la langue polonaise souvent n'est pas considéré comme sérieux. Il semble que le prénom en question recouvre la connotation à un petit garçon (*en polonais *Dominik*, de même que *Jacek*, *Mieszko* et quelques autres, sont des prénoms qui ne sont pas des diminutifs malgré leurs apparences morphologiques). En avançant l'idée d'un « Dominique tout nu », les auteurs plaisantent et rigolent. Ils présentent l'image humoristique d'un gentilhomme de la politique internationale qui s'amuse, faute d'autres distractions, en étalant ses amourettes avec une employée d'hôtel ; on aurait dit « un petit Nicolas » qui fait des bêtises. L'image va être encore renforcée, car les internautes polonais évoquent le slogan de l'époque où Chirac avait Le Pen pour adversaire, une comparaison construite par les socialistes français « Mieux vaut un voleur qu'un fasciste ». Ils se demandent quel devra être le slogan inventé qui puisse aider *un Dominique tout nu* à remporter le succès aux présidentielles.

5.6. AUTRE : VICTIME

Nous nous sommes posé la question si le symbole de Dreyfus, l'officier juif humilié, était reflété dans le discours polonais traitant l'affaire, car l'espace internet français a vu dans DSK et sa femme l'image symbolique de « nouveau Dreyfus et sa vierge Marie »¹⁷. A vrai dire, il y en a de faibles reflets dans l'espace discursif des sites polonais, l'affaire Dreyfus restant totalement ignorée. Nous avons trouvé des comparaisons à un politicien polonais populaire Lepper qui, avant de se suicider (en 2011), avait suscité plusieurs controverses, aussi dans le domaine des rapports sexuels.

[gość 1] W ten sposób niszczy się przeciwników tak jak u nas Leppera.

[gość 2] Tak jak Lepper, jak któryś się narazi złodziejom majątku narodowego i nie pozwoli kraść, najpierw jest podrzynany przez żydowskie media, a później pada ofiarą intrygi. [...] ¹⁸

Le politicien-Juif n'est pas agent de l'affaire, mais joue le rôle de victime. Néanmoins, l'internaute [gość 2] fait la référence aux « médias juifs ». L'image

¹⁷ www.metamag.fr, mai 2012.

¹⁸ [invité 1] « Ainsi, détruit-on les adversaires comme c'était le cas de Lepper », [invité 2] « C'est comme avec Lepper, quand on est exposé à des démarches de voleurs d'une propriété de l'Etat et quand on n'y donne pas d'autorisation, on est égo-gé par les médias juifs et ensuite victime d'intrigues. »

stéréotypée ne pâlit en rien. Quant au paraverbal, dans le forum observé, de petites figurines qui associent l'image au contenu sémantique émotionnel de l'énoncé, prolifèrent. Leur choix est cependant limité à quelques types.

Dans les discussions (sur Dieudonné en ce point-là, mais le contexte fait l'embranchement de l'affaire DSK), l'idée du complot sioniste apparaît souvent. L'exemple significatif est¹⁹ :

Tu ne vois pas où sont les propos antisémites ? C'est bien le problème.

C'est pourtant évident pour toute personne équipée en neurones

« **les plus gros escrocs de la planète sont tous des juifs** »

Cette phrase se suffit à elle-même.

L'énonciateur démontre l'absurdité de l'argument par la mise en gras et le soulignement. La forme graphique (encadrage, mise en vers) de l'énonciation permet de la différencier du flux argumentatif.

Il semblerait que, selon la vision du monde partagée parmi les interactants des forums, DSK appartienne à un monde imaginaire de Juifs associés à des politiciens en général, qui veulent en plus à tout prix envahir l'état (polonais, français, n'importe lequel).

CONCLUSION

Il faudrait poser la question si ceci qui vient d'être énoncé peut constituer un élément de l'image linguistique universelle du Juif. D'un côté certainement non, car même si nous avons affaire à un jugement stéréotypé d'un politicien d'un haut rang et d'origine juive, les contributions discursives ont un caractère occasionnel, passager et c'est aux linguistes d'évaluer leur valeur lexicographique. Mais de l'autre, malheureusement oui. Dans le cyberspace polonais, dans sa totalité, où se déroule une éternelle discussion sur l'identité d'un vrai Polonais, de tels propos ne sont pas rares. Ceci nous conduit à une amère constatation que l'on a le droit de se créer une image linguistique de l'Autre, qu'il soit Juif, Rom, Russe, non-catholique ou, paradoxalement, un catholique très croyant. On attribue des traits négatifs à cet Autre pour la simple raison qu'il est différent²⁰.

Selon Plantin, les émotions sont argumentables dans l'interaction, c'est-à-dire justifiables (Plantin, 2012). L'analyse de l'image linguistique du politicien

¹⁹ http://forums.france2.fr/france2/On-n-est-pas-couche/antisioniste-antisemite-dieudonne-su-jet_273232.htm

²⁰ Dans les forums observés, nous n'avons pas observé de propos malveillants en direction des personnes de couleur ou des musulmans.

français Juif, alors Autre et Inconnu, témoigne que l'argumentation des émotions, surtout de la haine et du mépris, s'opère sur le fond du stéréotype. Les usagers-internautes construisent leurs apports surtout incités par la volonté de s'exprimer, mais ce qui va de pair – pour laisser leurs énonciateurs stupéfaits, angoissés. Tout faux qu'il soit, ce miroir reflète une vérité linguistique, une image sûrement partielle, subjective, mais présente dans le discours.

Les internautes français semblent avoir le sens du discernement, car ils s'interrogent sur la pertinence des commentaires concernant l'origine juive de Strauss-Kahn et, ce que nous avons très souvent observé, ils expriment en général leur mépris envers les propos antisémites. En Pologne, vu que le personnage de Strauss-Kahn n'est pas très célèbre, on en a parlé soit d'une façon objective, dépourvue d'émotions (p.ex. sites d'informations générales), soit les énoncés produits dans les discussions-réactions aux sites recouvrent tout le poids affectif de l'expression de l'antisémitisme. Pour y faire le point, nous pouvons dire qu'autant les émotions déclenchées par l'affaire DSK sont comparablement très fortes en France et en Pologne, autant l'argumentation de ces mêmes émotions dans les chaînes discursives est engendrée par une autre image du monde.

Hastings (2014) a attiré notre attention sur une certaine « dé-civilisation » des mœurs. Là où apparemment tout est permis, où un usager peut écrire n'importe quoi, on observe des images linguistiques de l'affaire DSK contre lesquelles il est difficile de combattre. Mais, paradoxalement, leur évidence et leur caractère exagérés incitent chaque observateur attentif à des réflexions concernant l'évaluation des faits qui repose sur les émotions relevant, dirait-on, de l'atavisme²¹, est digne de l'être humain à l'aube du troisième millénaire. Tel était le but de notre article – démontrer certaines images linguistiques du Juif dans le contexte pour arriver enfin à la constatation que l'argumentation puisée dans des émotions négatives contribue à maintenir le stéréotype linguistique, les locutions persistent à force d'être en usage réel dans le discours. L'expression des émotions que de tels stéréotypes provoquent dans le contexte virtuel reçoit un renforcement discursif, équivalent des démarches prosodiques. Ceci s'opère sous forme par exemple de rythmisation, de choix lexical des mots qui sous-entendraient un effet comique ou grossier à l'oral, du soulignement ou de la mise en gras pour remplacer la mise en relief intonatif.

Pour en finir, illustrons le fait de l'ancrage profond de l'image linguistique par les paroles de Nezri-Dufour (2008 : 249) : « l'image de leur [juifs] déchéance semble s'imposer peu à peu comme une réalité logique : si les juifs sont traités comme des parias de la société dont il faut se débarrasser, c'est sans doute parce que ce sont des parias et des rebuts ».

²¹ Dans le sens des renvois aux attitudes et discours antisémites dits "traditionnels", qui existe dans la culture des ancêtres.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY R. (2010): *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris : PUF.
- AMOSSY R. (2013): *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.
- ANGENOT M. (2008): *Le Dialogue de sourd. Traité de rhétorique antilogique*. Paris : Mille et Une Nuits.
- ANIS J. (ed.) (1999): *Internet, communication et langue française*. Paris : Herme Sciences Publications.
- AUBERGE V. (2002): « Prosodie et émotion ». In : *Actes des deuxièmes assises nationales du GdR I3*, 263-273. Retrieved from www.icp.inpg, Editions Cépaduès.
- AUBERGE V., AUDIBERT N., RILLIARD A. (2006): « De E-Wiz à C-clone : Recueil, modélisation et synthèse d'expressions authentiques ». *Revue d'intelligence artificielle*, 20(4-5), 499-527.
- BARTMIŃSKI J. (1999): *Językowy obraz świata*. Lublin: UMCS.
- GRZEGORCZYKOWA R. (2001): *Wprowadzenie do semantyki językoznawczej*. Warszawa: PWN.
- HASTINGS M. (2014): « Paroles transgressives et émotivité digitale ». Internet contribue-t-il à la "dé-civilisation des mœurs" ? , contribution au colloque francophone Discours 2000 tenu à Poznan, mars 2014, discours2000.home.amu.edu.pl
- HOROVITZ R., SAMUELS S. J. (1987): "Definition of oral and written language". In : R. Horovitz & S. J. Samuels (ed.), *Comprehending oral and written language*, Academic Press, INC, Harcourt Brace Javanovich Publishers, 6-23.
- NEZRI-DUFOUR S. (2008): « La figure du juif dans *La Storia* d'Elsa Morante ». *Cahiers d'études italiennes*, 8, 65-74.
- PLANTIN CH. (2012): « Les séquences discursives émotiennées : Définition et application à des données tirées de la base CLAPI ». Retrieved from <http://www.UMR8547.ens.fr>
- RINN M. (2008): « Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue ». Rennes : Presses universitaires de Rennes (Interférences) et l'avis de Yasri-Labrique E. sur l'œuvre. *Mots. Les langages du politique*, 93/2010. Retrieved from <http://mots.revues.org/19834>

Sites :

- français : tempsreel.nouvelobs.com, metamag.fr
- polonais : les forums de discussion des sites wyborcza.biz, gazeta.pl, wyborcza.pl (du même éditeur) et onet.pl